

**TEMPERATURE**

**Du 19 septembre 1900.**

Thermomètre de M. L. Chagnon, Opérateur.	
Autre (Baromètre et Barographe)	
Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.....82	28
Midi.....31	31
4 P. M.....33	33
6 P. M.....31	31

**Bureau météorologique.**

Washington, D. C., 19 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps en partie couvert jeudi et vendredi; ondées probables dans l'extrême partie sud; vents frais du sud.

**LA**

**LETRE DU TSAR.**

La lettre autographe du Tsar, remise au président de la République avec les insignes de l'Ordre de St-André, et qu'on a lue dans l'Abéille, il y a quelques jours, est connue dans les termes les plus chaleureux et les plus délicats. L'étroite union de la Russie et de la France y est proclamée, une fois de plus, d'une façon solennelle et catégorique, qui cause une joie vive à tous les Français, unanimement attachés à l'alliance russe, et qui ne sera pas non plus inutile au dehors pour l'édification de quelques publicistes ou politiciens solidarisés de cette alliance. En outre, la portée politique de la lettre de Nicolas II s'accompagne d'une cordialité, d'une grâce où se révèle la personnalité exquise du jeune empereur. Visiblement, l'union commandée par la raison politique est cimentée par le cœur. L'empereur Nicolas n'est pas seulement l'allié de la France, il est son ami. Il se plaît à associer l'impératrice à ses relations avec les Français. Et les Français ont vu à ce couple anguste et charmant une affection où l'inclination spontanée du peuple le plus sentimental du monde avait une grande part à côté de l'alliance patriotique. La réception que Paris lui a faite il y a quatre ans fut quelque chose d'unique dans les annales des fêtes populaires, et il est permis de croire que les regrets qu'exprime le tsar de n'y pouvoir revenir cette année ne sont pas une simple formule de courtoisie.

Ces regrets, est-il besoin de le dire? sont partagés par toute la population française et parisienne. Mais du moins, après cette lettre autographe, après la publication voulue de cette lettre, on n'a plus à nous inquiéter sur la nature des motifs qui ont empêché ce voyage.

Malgré tout, quelques journaux nationalistes, obsédés par leurs passions, veulent à toute force interpréter la conduite de l'empereur Nicolas comme désobligeante pour le gouvernement. Les uns soutiennent que l'absence de l'empereur est une leçon pour le ministère, comme si Nicolas II, suivant la tradition de son père Alexandre III, n'avait pas toujours eu pour règle absolue de garder la réserve la plus correcte, d'éviter le moindre soupçon d'intervention dans d'autres affaires intérieures! D'autres journaux nationalistes imaginent, avec des détails d'ailleurs contradictoires, d'absurdes poins, déjà démentés par le gouvernement, et qui auraient pu risquer de froisser la Russie, s'il avait été possible de prendre

les auteurs de ces racontars au sérieux. L'instructive revue de la presse nationaliste que l'on ferait sur ce sujet, s'il n'était trop pénible pour qu'il ne vaille pas mieux traiter ces misères par le silence! Le public français, avec la seule aide du bon sens, en tirera la conclusion. Il opposera l'attitude si franche et si patriotique du président et du gouvernement de la République aux tristesses subtilisées, aux louches sophismes des hommes qui semblent souhaiter des échecs à leur pays pour le plaisir d'en rendre responsable le gouvernement qui leur déplaît. Comme le disait M. Caillaux, ministre des finances, dans le remarquable discours prononcé à la Ferté Bernard en présidant l'inauguration du monument aux morts de 1870, le peuple français ne comprend pas qu'on puisse "jeter l'idée de patrie dans les luttes politiques".

**LES GREVES**

—ET LA—

**Campagne Electorale**

La grande campagne électorale du succès de laquelle dépend l'avenir du parti républicain vient de s'ouvrir au milieu d'étranges circonstances. Les Etats-Unis, spécialement ceux du Nord et du Nord-Ouest, sont en pleine grève. Le mécontentement règne partout dans les classes laborieuses. C'est par centaines de milliers que l'on y compte les ouvriers qui ont, de leur plein gré et de propos délibéré, abandonné les travaux. La grève des mineurs se propage avec une rapidité effrayante et si la situation continue, il est à craindre qu'elle ne gagne les autres corps de métier et ne s'universalise.

Or, le mouvement dont nous sommes les témoins, s'opère précisément contre la classe qui est la plus ferme appui du parti républicain; au fond, il n'a pas d'autre soutien.

Que va-t-il faire pour se tirer d'embarras? Aura-t-il l'audace de briser avec les grandes compagnies. Il n'y faut pas penser. Il n'a vécu jusqu'ici que par elles et pour elles. S'il les abandonne, il se sent perdu d'avance; il n'a plus d'appui dans le pays et M. McKinley sera bontéusement battu aux élections de novembre.

D'ailleurs, on connaît sa politique de longue date; il s'est identifié avec les trusts; ils sont toute sa puissance, toute sa vie. Fit-il même mine de les délaissier un instant, qu'on ne le croirait pas. C'est en vain qu'il essaierait de chanter la palinodie.

Il s'aliénerait les riches sans attirer à lui les travailleurs.

Passé encore s'il en fait volte face il y a un an. Il avait encore quelque chance de regagner un peu du terrain perdu. Mais, à l'heure qu'il est, un pareil mouvement est impossible; il provoquerait dans la population un formidable éclat de rire; il lui fait subir le châtiment qu'il s'est attiré bénévolement.

Jamais, croyons-nous, le parti démocrate n'a vu s'ouvrir devant lui un aussi brillant avenir. On vante beaucoup l'activité et l'intelligence de M. Bryan. C'est un joueur très habile, mais la plus belle carte qu'il ait dans son jeu lui est fournie par ses adversaires. Il n'a qu'à jouer cartes sur table, et il est sûr de gagner la partie.

Les républicains se sont jadis hissés sur les épaules des "trusts" pour escalader le pouvoir. Aujourd'hui ce sont les "trusts" qui se sont emparés de lui; ils le dominent, ils le tiennent en laisse; il lui est impossible d'échapper à leur étreinte. Quoi qu'il fasse, il est perdu, perdu pour ceux là mêmes qui après l'avoir conduit jadis à la victoire l'entraînent avec eux dans l'abîme.

**Offre du Gouvernement Hollandais à M. Kruger.**

La Hollande vient d'accomplir un acte qui passera peut-être inaperçu, mais qui mérite d'être relevé, parce qu'il lui fait le plus grand honneur.

Il y avait quelque part dans le Sud de l'Afrique une toute petite république, qui était florissante, qui ne faisait de mal à personne et n'enviait pas le bien d'autrui. Mais elle se trouvait sur le chemin de l'Angleterre qui à la prétention d'être la maîtresse de toute la partie orientale du Continent Noir. Elle avait besoin, par conséquent, de se faire de la terre et de la rendre fertile. Le Transvaal a accompli de véritables prodiges de valeur, mais il était le plus faible. Il aurait pu, à la rigueur, compter sur quelque appui de la part d'autres Etats républicains comme lui. Personne ne lui est venu en aide. Il a été obligé de succomber, et son président, obligé d'abandonner la partie, songe à se réfugier en Europe. Mais malheur à lui s'il tombe entre les mains des Anglais. C'est alors que le gouvernement de la Haye a offert au président déchu les services d'un des navires de guerre de la marine hollandaise, de telle sorte que M. Kruger peut en toute sûreté se réfugier en Hollande. Franchement nous eussions préféré que ce secours un peu tardif lui viint d'une puissance comme les Etats-Unis ou la France; l'honneur de ces deux républiques n'en est certainement pas souffert. Tous les amis de l'humanité ne peuvent que féliciter sincèrement cette vaillante petite monarchie qui montre plus de cœur et d'esprit chevaleresque que d'autres grands Etats républicains.

**Colonisation Pénale**

C'est une question toujours en suspens, mais sur la solution de laquelle l'unanimité est bien près d'être faite.

La France dépense huit à neuf millions par an pour envoyer ses condamnés aux colonies. En le faisant elle se propose: 1° de relever les condamnés par le travail; 2° de fournir aux colonies une main-d'œuvre capable d'exécuter les travaux préparatoires pour l'installation de la colonisation libre. Ces deux buts sont-ils atteints? Le congrès international a entendu là-dessus deux communications du plus haut intérêt, l'une de M. Girault, le distingué professeur de Poitiers, l'autre de M. Levat, ingénieur des mines, à qui les hasards de sa carrière ont permis d'habiter successivement la Nouvelle-Calédonie et la Guyane. Et, sans qu'une voix ait protesté, le congrès a voté par la négative.

Non, les condamnés ne préparent point l'installation de la colonisation libre. A la Guyane, dit M. Levat, malgré les sommes considérables dépensées pour

l'entretien de plusieurs milliers de condamnés depuis près de cinquante ans, aucun résultat tangible n'a été obtenu, pas plus au point de vue de l'exécution des travaux publics qu'à celui de la colonisation. A la Nouvelle-Calédonie, on pourrait montrer quelques kilomètres de route; comparé aux dépenses, le résultat est, là aussi, tout à fait insignifiant. Et quant à la réorganisation morale par le travail, sur laquelle les philanthropes fondent quelques espérances, le travail n'ayant pas été organisé, il n'en saurait être question.

De sorte que l'effet le plus clair du système actuel a été de déshonorer les deux colonies qu'il ou le triste privilège d'être choisies pour son application. L'idée de baigne, associé au nom d'un pays, éveille dans l'esprit une série d'images qui sont faites pour décourager quiconque aurait envie d'y aller coloniser. Ce discrédit est particulièrement fâcheux pour la Nouvelle-Calédonie, dont le climat permettrait de faire une colonie de peuplement. Et il n'est pas sans nuire au développement de la Guyane elle-même. La Guyane est une forêt équatoriale. Longtemps on n'a su que faire de ces régions sylvestres. Aujourd'hui qu'on en extrait le caoutchouc et la gutta-percha, elles ont pris une valeur toute nouvelle. Pourquoi l'exploitation de la Guyane est elle moins avancée que celle du Congo, par exemple? La répugnance inspirée par le baigne y est certainement pour quelque chose.

D'où vient cet incontestable échec de la colonisation pénale? Justement de ce qu'on l'a cantonnée dans deux colonies. La population pénale balancait par son nombre la population libre, celle-ci a protesté contre un mélange dans lequel elle risquait d'être submergée. Et, pour lui donner satisfaction, on a séparé les condamnés, on les a enfermés dans un territoire circonscrit; le service pénal c'est pour être un instrument spécial de colonisation, pour être essentiellement mobile et agir partout où il fallait préparer le terrain à la colonisation libre, s'est trouvé transformé en une sorte de propriétaire rural, immobile, fixé au sol, essayant de se rattacher à son ancien programme par de soi-disant entreprises de colonisation agricole, et se bornant en réalité à pourvoir à ses besoins personnels, sans plus servir en quoi que ce soit à la colonisation proprement dite.

Quelques personnes, se plaçant simplement au point de vue de l'économie, ont proposé un remède radical qui serait la suppression pure et simple de la transportation. Le congrès colonial international en propose un qui nous paraît plus sage. La main-d'œuvre pénale est d'un médiocre rendement, encore vaut-elle quelque chose. En s'inspirant de cette conviction, le congrès demande qu'on la rende à sa destination première. C'est ce qu'on fait les Anglais. Voilà près d'un siècle qu'ils ont supprimé la transportation fixe en Australie. Ils l'ont remplacée par des pénitenciers volants qui précèdent la colonisation libre sans jamais se mêler avec elle. Les chemins de fer, les travaux de dessèchement ou d'irrigation sont provisoirement dans une colonie, on les expédie dans une autre. N'y a-t-il nulle part de travaux de cette sorte à exécuter, on les occupe à des travaux de fortification et de port. D'après ce système qui ne donne point de mécompte aux Anglais, le congrès a voté le vote suivant:

"Ne pas affecter spécialement certaines colonies à la colonisation pénale, mais organiser des

équipes pénitencières que l'on enverrait temporairement dans les régions où la main-d'œuvre fait défaut et où il y a d'importants travaux publics à exécuter."

Le gouvernement penche évidemment vers cette solution. Il a déjà cessé l'envoi de nouveaux condamnés à la Nouvelle-Calédonie. Divers symptômes font présumer qu'il songe à faire de même pour la Guyane. Il aura l'assentiment de l'opinion, s'il se décide à passer franchement au système des pénitenciers volants.

**Les cuisiniers.**

Autrefois, à Rome, les cuisiniers étaient très recherchés: avec le prix qu'on mettait à un bon rôtisseur, il y avait de quoi acheter trois douzaines de rhéteurs.

S'il faut en croire l'enquête à laquelle s'est livré le *Matin*, les temps n'ont guère changé.

Nous avons vu, raconte notre confrère, le secrétaire général de la Société des cuisiniers de Paris, qui nous a dit:

—Notre association date de 1846 et, depuis cette époque, nous avons su amasser près d'un million et demi pour nos fonds de retraite.

Nous tirons notre origine de la fusion des deux sociétés, la "Laurentine" et les "Pieds humides." Ces deux titres assez bizarres sont dus, pour les "Pieds humides," à ce que les premiers cuisiniers se recrutèrent aux Halles où, sur des carreaux toujours inondés d'eau, ils attendaient l'embauchage, et, pour la "Laurentine," au nom de notre grand patron saint Laurent.

—Ah! oui, à cause du grill?

—Précisément. C'était pour nous un patron tout indiqué.

—Certes. Mais quel est votre but? Comment fonctionnez-vous?

—Notre but est de remédier à la plaie des bureaux de placement. Moyennant une minime quotisation, nous procurons une place à tous nos adhérents; en cas de maladie, ils reçoivent 2 francs par jour et, quand l'heure de la retraite a sonné pour eux, nous leur servons la rente d'un capital de 8,000 francs.

Notre fonctionnement est très simple. A quatorze ans, au sortir de l'école, le cuisinier en herbe fait son apprentissage dans des restaurants. Au bout de dix ans environ, — la vraie cuisine est un dur métier, difficile à apprendre, — l'apprenti est sacré cuisinier.

A vingt-cinq ans, un cuisinier peut gagner facilement trois cents francs par mois. Je ne parle pas des grands virtuoses qui, comme les téneurs, n'ont pas de prix.

—Ne pourriez-vous pas, pour tant, me donner quelques exemples?

—Nous ne remonterons pas au temps éloignés, et je vous dirai seulement qu'en ce siècle, à la cour de Guillaume Ier, l'empereur d'Allemagne, MM. Bernard et Dubois touchaient chacun 150,000 francs par an, et actuellement M. Cabat, qui après avoir gagné des millions à la cour de Russie, avait fait une infidélité à son souverain maître, vient de retourner auprès de lui avec des émoluments splendides.

En dehors de ces "grosses légumes", il y a des cuisiniers gagnant couramment quarante, cinquante, soixante mille francs par an, des appointements de ministre.

—Mais comment, diable, ces messieurs peuvent-ils se mettre ainsi en vedette?

**AMUSEMENTS.**

**GRAND OPERA HOUSE.**

Au Grand Opera House, tout marche à souhait pour le plaisir des amateurs de spectacle, surtout du drame.

Les membres de la compagnie Edwin Melville se connaissent déjà et s'entendent à merveille. Ils ont un excellent ensemble dans les exécutions. C'est ce qui explique le succès toujours croissant de la "Prodigious Daughter" et l'empressement de la foule à remplir tous les soirs et toutes les matinées la salle du Grand Opera House de la rue du Canal.

**THEATRE "CRESCENT".**

"McFadden's Bow of Flats" poursuit la série de ses succès en dépit des chaleurs intolérables que nous avons à supporter. La pièce est très amusante. Il y a dans cette bouffonnerie des scènes qui provoquent à chaque instant des éclats de rire. On va voir "McFadden's Flats" et quand on a vu la pièce on y retourne avec plaisir, parce qu'on sait d'avance que l'on y passera d'agréables moments.

**L'ESPRIT DES AUTEURS.**

Chalmeau ayant été volé, contient sa mésaventure à un de ses amis qui lui dit:

—Aussil, pourquoi n'avez-vous pas eu le soin de vous munir d'un revolver?

—Je m'en serais bien gardé, répondit l'autre, mes voleurs me l'auraient pris comme tout le reste!

Deux flâneurs passant devant la Bourse du travail aperçoivent de nombreux grévistes qui entrent et sortent à chaque instant.

—Tiens, observe l'un, ils viennent sans doute chercher le mot... de désordre!

N'avez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac.

Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, avoir du courage, être plein de vie, nerveux et vigoureux, prenez No To Nic, le merveilleux renouveler qui rend forte les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens, 50 cts en 50 cts. Cure gratuite. Broschures et échantillon gratuits. Address Sterling Remedy Co. Chicago et New York.

**LA PESTE.**

La peste a fait son apparition en Angleterre. Jusqu'à présent, le fléau a pu être circonscrit à Glasgow, et l'on espère l'empêcher de se propager.

Toutefois de sérieuses précautions s'imposent dans les ports européens.

Le ministère de l'Intérieur a fait publier au *Journal officiel* l'avis suivant:

La peste ayant été constatée à Glasgow, la patente de santé sera obligatoire pour les navires provenant des ports d'Ecosse, d'Angleterre et d'Irlande, par application de l'article 12 du décret de police sanitaire maritime du 4 janvier 1896.

Souhaitons que ces mesures nous épargnent cette terrible épidémie en Amérique.

**Une nouvelle allumette de sûreté.**

On a eu récemment l'idée de fabriquer une allumette sans aide de phosphore. L'allumette de sûreté est constituée par un phosphore rouge, si phosphore jaune si aucun composé de phosphore, mais en même temps elle a l'immense avantage de pouvoir être fabriquée par les mêmes machines dont on se sert jusqu'ici. Les inventions sont toujours la grande progrès des temps modernes et espérons qu'il y a des choses qui sont en l'état de l'amélioration. Par exemple le dictionnaire de Machinistes de l'industrie mécanique de Paris, ce livre est un des plus précieux de l'époque, car il est le fruit de l'expérience et de la science. De tous côtés on voit des inventions nouvelles, dignes du génie de l'humanité, et qui, en améliorant les méthodes de travail, nous font passer de la barbarie à la civilisation.

**AMUSEMENTS.**

**GRAND OPERA HOUSE.**

Au Grand Opera House, tout marche à souhait pour le plaisir des amateurs de spectacle, surtout du drame.

Les membres de la compagnie Edwin Melville se connaissent déjà et s'entendent à merveille. Ils ont un excellent ensemble dans les exécutions. C'est ce qui explique le succès toujours croissant de la "Prodigious Daughter" et l'empressement de la foule à remplir tous les soirs et toutes les matinées la salle du Grand Opera House de la rue du Canal.

**THEATRE "CRESCENT".**

"McFadden's Bow of Flats" poursuit la série de ses succès en dépit des chaleurs intolérables que nous avons à supporter. La pièce est très amusante. Il y a dans cette bouffonnerie des scènes qui provoquent à chaque instant des éclats de rire. On va voir "McFadden's Flats" et quand on a vu la pièce on y retourne avec plaisir, parce qu'on sait d'avance que l'on y passera d'agréables moments.

**L'ESPRIT DES AUTEURS.**

Chalmeau ayant été volé, contient sa mésaventure à un de ses amis qui lui dit:

—Aussil, pourquoi n'avez-vous pas eu le soin de vous munir d'un revolver?

—Je m'en serais bien gardé, répondit l'autre, mes voleurs me l'auraient pris comme tout le reste!

Deux flâneurs passant devant la Bourse du travail aperçoivent de nombreux grévistes qui entrent et sortent à chaque instant.

—Tiens, observe l'un, ils viennent sans doute chercher le mot... de désordre!

N'avez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac.

Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, avoir du courage, être plein de vie, nerveux et vigoureux, prenez No To Nic, le merveilleux renouveler qui rend forte les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens, 50 cts en 50 cts. Cure gratuite. Broschures et échantillon gratuits. Address Sterling Remedy Co. Chicago et New York.

**LA PESTE.**

La peste a fait son apparition en Angleterre. Jusqu'à présent, le fléau a pu être circonscrit à Glasgow, et l'on espère l'empêcher de se propager.

Toutefois de sérieuses précautions s'imposent dans les ports européens.

Le ministère de l'Intérieur a fait publier au *Journal officiel* l'avis suivant:

La peste ayant été constatée à Glasgow, la patente de santé sera obligatoire pour les navires provenant des ports d'Ecosse, d'Angleterre et d'Irlande, par application de l'article 12 du décret de police sanitaire maritime du 4 janvier 1896.

Souhaitons que ces mesures nous épargnent cette terrible épidémie en Amérique.

**Une nouvelle allumette de sûreté.**

On a eu récemment l'idée de fabriquer une allumette sans aide de phosphore. L'allumette de sûreté est constituée par un phosphore rouge, si phosphore jaune si aucun composé de phosphore, mais en même temps elle a l'immense avantage de pouvoir être fabriquée par les mêmes machines dont on se sert jusqu'ici. Les inventions sont toujours la grande progrès des temps modernes et espérons qu'il y a des choses qui sont en l'état de l'amélioration. Par exemple le dictionnaire de Machinistes de l'industrie mécanique de Paris, ce livre est un des plus précieux de l'époque, car il est le fruit de l'expérience et de la science. De tous côtés on voit des inventions nouvelles, dignes du génie de l'humanité, et qui, en améliorant les méthodes de travail, nous font passer de la barbarie à la civilisation.

**Feuilleton**

**L'Abéille de la N. O.**

**Charmeuse d'Enfants**

**GRAND ROMAN INÉDIT**

**Par Jules Mary.**

**DEUXIÈME PARTIE**

**La Tragedie de l'Amour.**

**XII**

**LA BELLE ISABELLE.**

mettait à le recevoir beaucoup de sans façon et de simplicité. Ils étaient entrés.

—Qu'est-ce que vous désirez, mes petits?

Et comme ils se regardaient en se tenant les côtes.

—Voulez-vous le grand jeu ou le marc de café? dit-elle d'une voix dolente.

Alors, ils éclatèrent, se poussant, étranglant à force de rire.

—Non, non, c'est drôle....

—Dieu, Lantur, elle ne nous reconnaît pas.

La sonnambule devint plus attentive. Indifférente à ceux qui, du matin au soir, se présentaient devant elle, elle les avait reçus sans prendre la moindre attention à leurs visages.

Elle les reconnut.

—Tiens, dit-elle, Lantur, Lantur et Lantur! C'est vous?

—Pas dommage, Isabelle, que vous fussiez par y voir clair!

—Bonjour, mes enfants....

—Bonjour, la mère....

—Et qu'est-ce que vous faites de par le monde?

—Toujours comme toujours, la mère....

—Je suis contente de vous rencontrer.... Voulez-vous un petit verre?

—Ce n'est pas de refus, dirent les deux garçons, si c'est du raisin....

—C'en est....

—Alors, pas pour moi, fit Jeannette en riant.

—Toi, tu auras un verre de mélo-case.

Elle versa. Ils trinquèrent.

Jeannette, après un coup d'œil de ses amis, entama la conversation.

—Est-ce que nos patrons sont sur le champ de fête? On leur dirait volontiers un petit bonjour.... On s'est quitté sans fiévre, après tout, à Clisson....

Le teint de la sonnambule était devenu terne, les lèvres tremblaient et un éclair de haine atroce brilla au fond de ses petits yeux enfoncés dans la masse de peau et de graisse retombante.

—Non, je ne crois pas qu'ils fassent encore le métier.

—Comment, vous ne croyez pas? Vous les avez donc quittés?

—Oui, il y a longtemps. A peu près en même temps que vous....

—A la fête de Clisson?

—Quinze jours, un mois après....

—En bonne amitié, je suppose....

—Oh! oui, oh! oui, en bonne amitié....

Elle ferma les yeux et ses poings se crispèrent.

—Sûr, dit Jeannette avec tristesse, ça leur a coûté beaucoup de se séparer de vous, parce qu'ils vous étaient très attachés....

—Très attachés! Ah! ah!

—Et comme vous étiez asso....

—Alors, pas pour moi, fit Jeannette en riant.

—Oh! oui, oh! oui. Ah! les

vauriens, les chenapans, les fions!

—Et bien! mère Isabelle, est-ce que vous auriez à vous plaindre d'eux?....

—Pas un son, vous entendez, pas un son!....

—Oh! nous ne croirions jamais ça.... d'autant plus qu'ils avaient l'air d'avoir de l'argent, les maîtres, à la fête de Clisson....

Isabelle les regarda de côté. Elle venait de se calmer subitement.

Les enfants, dans leur allusion, étaient allés trop loin. La sonnambule se tint sur la défensive.

Mais Jeannette était décidée à brûler ses vaisseaux.

—Oui, dit-elle, bien sûr qu'ils avaient de l'argent, et vous savez ça mieux que nous, la mère. Elle ne répondit rien.

—Mieux que nous.... Et il y a à Clisson un nommé Boiveau qui dit, de son côté, en savoir quelque chose....

De nouveau la sonnambule était devenue blême.

Mais cette fois ce n'était pas de haine.

C'était de peur.

Pourtant elle se remit et tout à coup elle eut l'air de prendre son parti.

Elle alla fermer la porte à clef, revint auprès des enfants, avança son tabouret, s'assit au milieu d'eux.

—Et ornement, les poings sur les hanches, elle leur dit:

—Mes enfants, je ne suis pas une bête.... En venant me voir vous aviez tort but.... et ce but là, ce n'était pas de m'em brasser, hein?

—Non, bien sûr, dit Lantur qui ne se déconçait pas.

—Et bien, en quatre temps et deux mouvements, vous allez me dégoiser tout de suite ce qui vous amène....

Jeannette, bien qu'elle fût brave, ne paraissait point rassurée.

Lantur le comprit, haussa les épaules.

—N'ait pas peur, Jeannette, lui dit-il tout bas.... rien à craindre....

Jeannette, voyant qu'elle avait été comprise, se rassura.

Elle reprit:

—Ce qui nous amène, mère Isabelle, nous vous le dirons peut-être.... Ça dépend!

—Ça dépend de qui, de quoi?

—De vous et de votre franchise.

—Allons, de la lumière, ma fille....

Lantur, goguenard, murmura:

—C'est drôle, tout de même, qu'elle ne comprenne pas tout de suite, elle qui prédit l'avenir.... Après ça, elle ne connaît peut-être point le passé....

—Ce que je vous ai dit de Boiveau, mère Isabelle, doit vous faire comprendre que nous en savons long.... Cependant, nous ne savons pas tout.... Il

me semble, à votre air, que vous êtes en brouille avec Lanché et Gabarit.... Vous ne seriez sans doute pas fâchée de leur jouer un mauvais tour.... Je vous en offre l'occasion....

Isabelle répliqua, toujours sur la défensive:

—Je ne comprends pas encore ce que voulez de moi.... Je vous répondrai quand j'aurais compris.

—Bien, dès lors, plus de détour.... Nous avons intérêt à savoir ce qui s'est passé à la maison des Grandes Riches, le dimanche au soir de la fête de Clisson, à l'heure où le père Giroudias a été assassiné....

—Qu'est-ce que cette histoire-là peut vous faire?

—J'ajoute que nous avons intérêt à savoir, également, où se sont réfugiés Lanché et Gabarit....

Pourquoi faire?

—Enfin, j'ajoute encore que si vous ne parlez pas, ça pourra attirer bien des ennemis.... que vous devinez.... parce que le soir de la fête de Clisson il nous a bien paru qu'il y avait entente entre vous et les deux hommes.... et que ce n'est pas votre faute s'ils vous ont volés vos bénéfices dans l'affaire.... D'un autre côté si vous vous décidez à parler, moi, je me charge de vous en récompenser.

—T'es donc millionnaire?

—Non, fit la petite délibérément, mais je connais des gens

qui le sont.

Ils se turent.

Isabelle resta plus de cinq minutes à réfléchir, très inquiète très indécise.

Puis tout à coup elle se donna un énorme coup de poing sur le genou.

—Ils m'ont volée, dit-elle.... J'ai juré que je me vengerais.... mais je voudrais pourtant que ma vengeance me rapportât quelque chose.

—Elle vous sera payée.

—Combien?

—Faites votre prix....

—Dix mille....

—Soit.... Maintenant, à vous la pose.... Nous écouterons!

Mais la grosse Isabelle l'avait dit: elle n'était pas une bête. Donnant, donnant dit-elle.... Vous n'avez ni sou, ni maille.... Ça ne vous est pas difficile d'offrir dix mille francs, pas plus que ça ne vous le serait d'en offrir cent mille.... Méfiez-vous une garantie....

Les enfants n'avaient pas prévu cette exigence.

Ils se regardèrent un peu déçouffés.

—Vous avez raison, la mère.... nous comprenons vos scrupules....

—Alors, qu'est-ce qui vous me proposez?

—Nous n'avons pas les dix mille francs.

—Je m'en doutais.

—Mais nous connaissons des personnes que votre histoire de

**BULLETIN FLUVIAL**

Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1900.

L'échage à 8 heures A. M.

STATIONS.	Plein haut à 10 h. du matin.	Plein bas à 10 h. du soir.	Hauteur, pieds.	Changement dans les dernières 24 h.
St. Paul.....	14	5.0	9.0	0.1
Davenport.....	10	15	4.0	-0.1
St. Louis.....	32	20	12.0	-0.1
Galva.....	44	21	23.0	-0.2
Memphis.....	32	33	1.0	-0.1
Holms.....	42	42	0.0	-0.2
Vicksburg.....	44	43	1.0	-0.1
Barber.....	.....	.....	.....	.....
Rivière Rouge.....	.....	.....	.....	.....
Riverdale.....	.....	.....	.....	.....
Marietta.....	.....	.....	.....	.....
Omaha.....	.....	.....	.....	.....
Kansas City.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
Clintonville.....	.....	.....	.....	.....
Louisville.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	.....
St. Paul.....	.....	.....	.....	.....
St. Louis.....	.....	.....	.....	.....
St. Joseph.....	.....	.....	.....	